

LE PÂTURAGE DES PRAIRIES PERMANENTES

*Des éleveurs
des Préalpes
innovent pour
gagner en
autonomie*

- LA DIVERSITÉ FLORISTIQUE POUR PRODUIRE
- CONCEVOIR SON CALENDRIER DE PÂTURAGE
- DES TECHNIQUES POUR MAÎTRISER LA BROUSSAILLE
- TRANSFORMER LES REFUS EN ATOUT ALIMENTAIRE
- DES JOURNÉES COLLECTIVES POUR PROGRESSER





DONNER UNE PLACE À LA BROUSSAILLE ET À LA BAUCHE POUR ATTEINDRE SES OBJECTIFS DE PRODUCTION

Vincent Gilbert, comme beaucoup d'éleveurs, a d'abord considéré que ses parcelles de « bouche » (le brachypode) et la broussaille étaient des ressources médiocres, difficiles à faire manger aux brebis, et avec peu d'intérêt zootechnique. L'acquisition de compétences techniques lors des journées collectives a changé son regard et ses pratiques pour valoriser la « bouche » et la broussaille. Il considère aujourd'hui qu'il s'agit de ressources essentielles qu'il intègre volontiers à son système d'alimentation du troupeau.

LA FERME DU CLOS PERRIER

- ▶ St Pierre de Chartreuse (Chartreuse)
- ▶ **Le cheptel**
60 brebis allaitantes
60 brebis laitières
6 béliers
Race Thônes et Marthod
- ▶ **Les surfaces**
15 ha de prairies de fauche
25 ha de pâturage
Autonomie en foin : 60 %
- ▶ **La production**
Production moyenne visée
120 litres / an / brebis
Transformation du lait en yaourts
Agneaux de 35 kg
Vente directe
Agriculture biologique



REDÉCOUVRIR LA VALEUR DE LA BAUCHE

Vincent Gilbert utilise les parcelles dominées par la bouche (ou brachypode) à plusieurs reprises au cours de l'année : mise à l'herbe des laitières et des allaitantes, pâturage des laitières en été, pâturage des laitières et des allaitantes à l'automne.

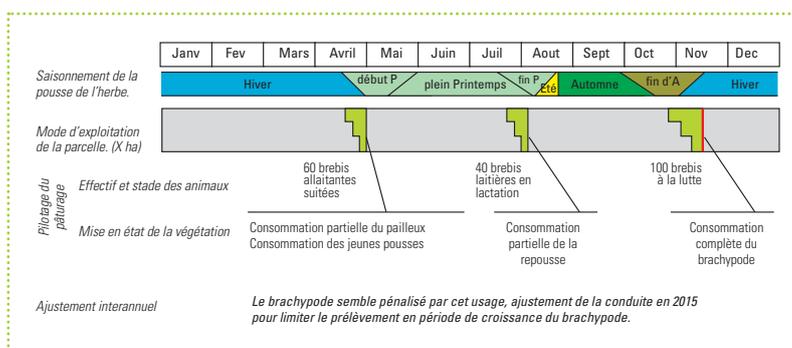
En 2014, il a réalisé la mise à l'herbe sans progressivité. Il a conduit ses allaitantes suivées sur une parcelle de 3 ha à plusieurs kilomètres de la ferme, dominée par la bouche et des massifs de prunellier. Cette parcelle a été redivisée en 3 grands parcs pour un mois, en utilisant un fil avant sans fil arrière. Les brebis ont d'abord consommé uniquement le pailleux du brachypode de l'année précédente, puis ont progressivement intégré les pousses vertes qui pointaient dans le pailleux. L'impact sur le brachypode était important à la sortie des animaux. V. Gilbert n'a constaté aucune diarrhée lors de la mise à l'herbe, ni aucun problème de croissance de ses agneaux en plein allaitement pendant le printemps.

La parcelle a ensuite été pâturée en été (pluvieux en 2014) par les laitières, selon les mêmes modalités que précédemment. La production laitière est restée constante, grâce à la consommation en mélange de la repousse franche et homogène du brachypode et des autres espèces qui ont pu s'exprimer en l'absence de litière accumulée.

À l'automne, les deux troupeaux ont été placés sur cette parcelle en un seul lot, pendant un mois au moment de la lutte, selon les mêmes modalités (3 sous-parcs, fil avant sans fil arrière). Le prélèvement a été particulièrement fort, il a éliminé le stock sur pied.



Après 3 utilisations successives en 2014, les parcelles pâturées ne présentent plus de litière accumulée (partie de gauche, photo prise en fin d'hiver)



Une pratique qui a permis de confirmer la valeur alimentaire de la bouche, mais qui la fera disparaître à long terme. La relance de la croissance et le pâturage en période de croissance sont pénalisants pour cette graminée.

NE PAS CONFONDRE LE BRACHYPODE PENNÉ ET LA FÊTUQUE ÉLEVÉE

La bouche est un terme largement employé pour qualifier des graminées très productives, qui jaunissent en fin de saison et qui accumulent une grande quantité de litière. Ce terme qualifie généralement le Brachypode penné, mais selon les éleveurs et les localités, il arrive que ce terme soit aussi utilisé pour qualifier le Brome érigé, la Fétuque élevée ou la Molinie. Il est important de savoir distinguer le brachypode des autres espèces, car elles fonctionnent différemment et doivent donc être utilisées différemment à la pâture.

Vincent Gilbert, comme d'autres éleveurs du projet, a dans un premier temps confondu le Brachypode penné avec la Fétuque élevée, qui au premier regard peut lui ressembler. Quelques éléments pour savoir les distinguer.

Si ces deux espèces sont très productives et présentent toutes les deux un démarrage de la pousse très précoce (mars/début de printemps), leur vitesse de croissance et leur report sur pied sont très différents.

► **La Fétuque élevée** possède une vitesse de croissance printanière importante, qui est fortement ralentie après son épiaison précoce (printemps) puis redémarre et se prolonge assez longtemps pendant l'automne. Son report sur pied est de mauvaise qualité. La Fétuque élevée est principalement utilisée en croissance,

c'est à dire au printemps et même en tout début de printemps, puis en automne voire fin d'automne. Elle est très difficile à faire consommer en report, et elle n'a d'ailleurs aucune valeur alimentaire lorsque les feuilles entrent en sénescence.

► **Le Brachypode penné** est doté d'une croissance lente est assez constante jusqu'à son épiaison épars et tardive (fin d'été). Son report sur pied est excellent en été, très correct en hiver jusqu'au printemps suivant. Sa fibre jaunie ne se transforme pas en litière du fait du maintien de la structure des tissus végétaux ce qui lui permet de garder une bonne valeur alimentaire en report. Le brachypode est facile à pâturer en croissance quand les autres graminées sont moins appétentes (début de printemps et été, fin d'été) et sur son report : automne et hiver, même sous la neige, et en début de printemps de l'année suivante.

► **La fétuque élevée pousse en grosse touffe** et se distingue par ses oreillettes marquées à la base des feuilles. **Le brachypode se différencie** par le fait que le recto et le verso de ses feuilles ont des couleurs vertes distinctes (vert tendre au verso), il est implanté en plaque et possède le plus souvent une proportion importante de pailleux. En général, les végétations à brachypode sont assez pauvres en espèces.



PRÉCISER LA CONDUITE POUR VALORISER ET PRÉSERVER LA BAUCHE

La pratique testée en 2014 a permis à V. Gilbert de confirmer la valeur alimentaire de la bauche même pour des animaux à fort besoin. Il s'est donc convaincu par l'expérience de l'intérêt de cette ressource pour son système. Il a cependant constaté que son utilisation de 2014 a été menaçante pour la pérennité de la bauche. Si elle restait encore présente en abondance dans ses parcs, elle semblait de plus en plus clairsemée. Ce constat peut être expliqué par la mise en réserve lente du brachypode qui le rend vulnérable aux

pâturages multiples, et en particulier lorsqu'ils ont lieu en période de croissance (début de printemps, plein printemps, et automne).

Pour la mise à l'herbe de 2015, la conduite a été ajustée : le temps de passage du troupeau a été réduit à 15 jours sur un tiers de la parcelle, avec une consommation incomplète de l'herbe. À l'automne, il a réduit le chargement instantané en réalisant 2 parcs plutôt que 3. En fin de saison, il constate que ces ajustements de pratiques n'ont finalement pas suffi pour retrouver la productivité d'avant 2014.

Aujourd'hui, V. Gilbert se questionne sur la pratique pluriannuelle à mettre en œuvre pour garder les fonctions printanière et automnale de la parcelle. Il mesure au combien il est difficile de pérenniser ce type d'utilisation de façon pluriannuelle, puisqu'il s'agit de consommer la bauche sur ses périodes de vulnérabilité. La clé de sa réussite réside sans doute dans le fait qu'il sait observer et interpréter l'impact de sa pratique sur l'évolution de la bauche.

LA BROUSSAILLE : LA METTRE AU MENU ET LA MAÎTRISER

Récemment installé, V. Gilbert a récupéré beaucoup de parcelles embroussaillées (prunellier, églantier, aubépine, ronce), avec des massifs plus ou moins denses selon qu'ils ont été ou non gyrobroyés par les exploitants précédents. Sa participation au projet l'a rendu attentif aux atouts de la broussaille dans ses parcelles : ombrage pour son troupeau, diversité floristique et paysagère, intérêt alimentaire et médicinal. Il a beaucoup observé le comportement de ses animaux vis à vis de la broussaille. Lorsqu'il leur ouvre un parc, les brebis et les agneaux se jettent généralement dessus sans attendre que l'herbe appétente ait été consommée. À la sortie de parc, il regarde systématiquement le niveau de consommation de la broussaille. Ainsi, aujourd'hui V. Gilbert n'a aucun doute sur la valeur alimentaire de la broussaille et sur la capacité de ses brebis à la consommer.

V. Gilbert n'a donc pas l'intention d'éradiquer la broussaille, il veut maintenir une certaine proportion de broussaille dans chaque parcelle :

« Je ne vais pas semer de la broussaille dans les prés de fauche, mais dans les parcs où il y en a, je cherche à la garder. Mais il y a un effet de seuil, à partir d'une certaine quantité, on n'arrive plus à la faire manger. J'ai identifié deux seuils :

- *l'accessibilité : soit elles arrivent à étêter l'arbuste, soit c'est trop haut ; il faut qu'elles puissent circuler dedans ;*
- *l'abondance/rareté : si c'est un peu rare, c'est plus intéressant pour les bêtes »*

Il résume ainsi son objectif sur les parcelles embroussaillées : privilégier la conduite qui aura le maximum d'impact en un minimum de passage et qui permettent de tenir la production sans générer un travail ingérable.

Il adopte alors trois attitudes vis à vis de la broussaille sur ses parcelles :

- ▶ lorsque les parcelles sont loin de la ferme et qu'elles ont été historiquement broyées, il ne se fixe pas d'objectif de maîtrise de la broussaille, car il sait qu'il n'a pas les capacités à maîtriser de telles dynamiques.
- ▶ lorsque les parcelles disposent de massifs de broussailles pénétrables, il vise à maîtriser, voire faire régresser doucement les massifs par le pâturage et par mortalité naturelle. Pour cela, il tente de caler ses séquences de pâturage sur les périodes de pousse de la broussaille (fin de printemps, début d'été)
- ▶ lorsque les parcelles sont proches de la ferme et qu'elles présentent des massifs gyrobroyés et donc devenus impénétrables, il vise à les faire régresser. Pour cela, il ouvre des layons pour faciliter la circulation des brebis. Il s'assure d'avoir un lot pour consommer au bon stade les rejets racinaires induits par l'action mécanique, conscient que la fenêtre pour le pâturer est très courte.

Aujourd'hui, V. Gilbert est confiant sur sa capacité à définir des pratiques pour atteindre ses objectifs sur la broussaille et sur la bauche. A ce stade de ses essais sur sa ferme, il fixe ses critères d'entrée et de sortie des parcs en fonction de la ressource herbacée, plutôt qu'en fonction de l'état des ligneux. Il définit la taille de ses parcs de manière à ce qu'il n'y ait pas de refus dans l'herbe (ce qui impacte fortement les semis de ligneux) et cherche à obtenir un impact important sur les ligneux adultes. Grâce à ses observations des interactions entre ses animaux et les dynamiques des végétations, cet éleveur continue d'affiner ses pratiques, en vue de progresser en technicité pour concilier au mieux l'ensemble de ses objectifs !



En entrant dans les parcelles, les mères comme les agneaux consomment déjà de la broussaille, en mélange avec de l'herbe. Le pâturage des épineux pendant la croissance de leurs tiges diminue fortement leurs réserves racinaires.

LE PROJET...

Des éleveurs issus de Chartreuse, Belledonne, sud-Isère, Trièves, Matheysine, Vercors et Diois se sont réunis pour améliorer leur technique de valorisation des surfaces fourragères (prairies naturelles, pelouses sèches, landes, milieux humides, sous-bois...). Réunis en 3 groupes, ces 60 à 70 éleveurs se sont rencontrés 9 fois en 2 ans, pour échanger, se former et construire collectivement des ajustements techniques. De journée en journée, ils ont précisé leurs problématiques et testé des ajustements dans leurs fermes pour atteindre leurs objectifs de production et de maîtrise des végétations. Cette revue technique fait partie de la capitalisation engagée pour faire connaître les savoir-faire développés collectivement dans ces groupes. Regroupés en deux dossier techniques, 12 études de cas ont été sélectionnées parmi les fermes participantes au projet

Partenaires : coordination/animation par l'ADDEAR 38, accompagnement technique par SCOPELA, animation territoriale par AAC, APAP et FAI en 2014, par ADDEAR 26 en 2015.

Financement d'un premier volet d'actions : Région Rhône Alpes, FNADT-CIMA, LEADER Trièves Vercors.

Financement d'un second volet d'actions : FNADT-CIMA, FEADER.



« Je venais aux premières journées en me demandant comment tenir propre, comment venir à bout des ronces ? J'ai apprécié la remise en question de mes questions »

François Bador, éleveur de chèvres laitières à St Martin d'Hères.



« Le collectif apporte une diversité de visions de l'élevage et du pâturage : les questions que chacun se pose sur sa ferme nourrissent nos réflexions sur nos propres fermes. »

Mayeul Gery, éleveur de vaches allaitantes à Glandage dans le Diois.



« Ça fait plaisir de mieux connaître ses parcelles. Je ne regarde plus les mêmes choses. J'avais l'impression que je n'aurais jamais le temps de regarder, par exemple la période de pousse de la broussaille, et en fait ça a été un plaisir »

Bérangère Guillou, éleveuse de chevaux à Mens dans le Trièves.

« Notre regard sur les milieux a évolué, nous avons compris que chaque système est spécifique, avec ses propres questionnements et choix techniques. »

Margot Jobbé Duval et Christophe Morantin, éleveurs de brebis à Glandage dans le Diois.

